

intéressantes tout au long de son travail entre ce qui se passe en Côte d'Ivoire, dans les autres pays de la sous-région ouest africaine, et l'Afrique tout entière. Ce qui lui permet d'avoir une vue circulaire des relations entre la Chine et les Afriques et d'élever de facto le niveau de la réflexion.

La conclusion générale de la thèse de X. Aurégan est convaincante car il fait une synthèse de la démarche méthodologique utilisée et des résultats obtenus. Il se projette avec le président ivoirien soutenu par la Chine dans l'idée d'une Côte d'Ivoire émergente en 2020, ce qui induit les perspectives d'étude... Celles-ci sont soulignées par le point d'interrogation marquant la fin du document.

En définitive, la thèse de M. X. Aurégan est d'un excellent niveau, riche en informations sur la géopolitique de la Chine en Côte d'Ivoire. Elle apporte une contribution importante à la connaissance des relations sino-ivoirienne et sino-africaine dans une démonstration argumentée et cohérente.

**J**ean-Fabien Steck prend ensuite la parole. Comme les autres membres du jury, il évoque d'abord l'intérêt avec lequel il a lu le travail de X. Aurégan qui, en comblant une lacune importante de la littérature scientifique, participe de l'approfondissement des connaissances et compréhensions des relations multiformes entre la Chine, les Chinois et des pays d'Afrique. Ce travail est une mine d'informations parfois difficiles à trouver, complexes à associer et délicates à analyser : il est heureux qu'il vienne en soutenance aujourd'hui et il doit être salué.

Avant de revenir sur le fond et les enjeux d'un tel sujet de thèse et de son traitement par X. Aurégan, J.-F. Steck tient, rapidement, à faire quelques petites remarques formelles. Il signale d'abord quelques erreurs en sémiologie graphique et s'étonne, comme les autres membres du jury, de l'originalité, voire de la créativité, lexicographique.

Plus fondamentalement, J.-F. Steck émet ensuite quelques réserves sur la bibliographie proposée par X. Aurégan : il regrette en effet la quasi-absence de références aux travaux en langue anglaise. Celle-ci est regrettable en elle-même, mais aussi parce qu'elle révèle la faible prise en compte par l'auteur des dernières évolutions de la recherche au-delà des cercles francophones. Or, il se trouve que les principaux centres de recherche africaniste européens, pour ne citer que ceux-là, se sont appropriés cette question de recherche et n'ont pas peu contribué à la faire évoluer : ainsi en est-il du Nordiska Afrikainstitutet, des universités de La Haye et de Leyde, de Bayreuth, d'Oxford... Une thèse est aussi l'occasion d'une mise au point historiographique et épistémologique, d'un « état de l'art » qui fait ici défaut et dont les lacunes bibliographiques donnent un aperçu.

Inscrit en « Géographie, mention géopolitique », X. Aurégan se réclame d'une approche géopolitique. De fait, la thèse aborde une question d'importance en géopolitique du monde contemporain et en géopolitique africaine : la présence de la Chine et les dynamiques de ses acteurs et ressortissants dans les relations internationales. L'importance des représentations qui lui sont associées a, aujourd'hui, pour corollaire l'importance que les études en sciences humaines et sociales lui accordent : l'étude des relations internationales, les études du développement, l'économie, la sociologie, l'anthropologie... et la géographie. Comme souvent en sciences humaines et sociales, l'objet de recherche est ici partagé par plusieurs disciplines, ce qui n'est pas sans importance. Chacune d'entre-elles a ses propres questions de recherche, ses propres problématiques, ses propres concepts et notions, ses propres références et ses propres méthodes. Il est donc impératif de se positionner. Ainsi, comment X. Aurégan voit-il ce positionnement disciplinaire ? Quelle définition préalable donne-t-il de la géopolitique ? Son travail de recherche lui permet-il d'apporter sa contribution à la définition de cette science ? Comment, dans un cas comme dans l'autre la positionne-t-il par rapport à la géographie ? Ce sont autant de questions auxquelles on aurait aimé que X. Aurégan apporte des éléments de réponse dans sa thèse. Tout comme d'ailleurs on aurait apprécié que X. Aurégan revienne plus en détail sur les méthodes d'investigation qu'il a mises en